

Cibler la source : ce que la génétique des traductions fait aux textes

Sous la direction de Chiara Montini et Giuseppe Sofo

Chiara Montini et Giuseppe Sofo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/11183>

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Chiara Montini et Giuseppe Sofo, « Cibler la source : ce que la génétique des traductions fait aux textes », *Continents manuscrits* [En ligne], 21 | 2023, mis en ligne le 01 novembre 2023, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/11183>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Cibler la source : ce que la génétique des traductions fait aux textes

Sous la direction de Chiara Montini et Giuseppe Sofo

Chiara Montini et Giuseppe Sofo

NOTE DE L'AUTEUR

Ce numéro de *Continents manuscrits* et cette introduction au numéro sont le résultat d'une réflexion commune et d'un travail collaboratif entre Chiara Montini et Giuseppe Sofo. Pour ce qui concerne la rédaction de cette introduction, Chiara Montini a rédigé les chapitres "Une démarche psychanalytique", "Traduire : le chemin sans fin vers l'achèvement parfait", "Révolution ou blasphème" ; Giuseppe Sofo a rédigé les chapitres "De la génétique des textes à la génétique des traductions", "Des traductions aux textes : une pluralité vertigineuse", "La génétique à l'ère numérique", "Les contributions à ce numéro", "Ouvertures".

De la génétique des textes à la génétique des traductions

- 1 La génétique des traductions aurait fait sa première apparition officielle en 1995 grâce à la publication du volume édité par Serge Bourjea, *Génétique et traduction*. Ce texte pionnier reste isolé jusqu'aux années 2010, quand, au Brésil, paraissent d'autres études sur le sujet¹, puis en France où plusieurs ouvrages collectifs ont paru², aux Pays-Bas³, en Angleterre⁴ et encore au Portugal⁵.
- 2 Aujourd'hui, grâce à l'intérêt grandissant qu'elle suscite, nous pouvons considérer la génétique des traductions⁶ comme une discipline à part entière. Cet intérêt est légitime, non seulement parce que la génétique des traductions permet d'étudier un texte sous plusieurs angles montrant ses multiples facettes, mais aussi parce qu'elle questionne la hiérarchie entre texte et traduction. En ce sens, la génétique

des traductions est la continuation logique de la génétique des textes qui, elle aussi, montre et questionne, entre autres, la hiérarchie entre le texte publié et ses brouillons. Une hiérarchie fictive, prête à montrer ce qui était tantôt inattendu, tantôt inavouable.

- 3 Ce numéro de *Continents manuscrits* veut contribuer aux recherches autour de la « génétique des traductions ». Cette discipline naît, comme son nom l'indique, de la génétique des textes, domaine d'investigation interdisciplinaire qui s'intéresse aux mouvements et aux variations du texte littéraire, au processus plutôt qu'au résultat final. Comme l'écrit Henrot Sostero, la génétique textuelle souhaite « mettre au jour les différentes forces qui agitent le processus de création plutôt que de fixer son produit – refusant par là-même de miser sur la valeur dominante d'un texte unique » – et nous donne à voir « le caractère dynamique, labyrinthique, aléatoire, pulsionnel, irrationnel parfois, des processus d'écriture saisis dans l'acte même de créer⁷ ». Le processus, l'archéologie, le mouvement inconnu et intérieur qui précède la traduction permet de voir comment, en créant un nouveau texte qui tient de sa source (le soi-disant original), elle le décortique et le démonte pour le remonter. On sait depuis longtemps que l'acte d'interprétation et de réinterprétation d'un texte ne peut pas être séparé du processus de construction du sens que l'écriture d'une œuvre génère, mais qu'elle n'épuise pas. Toutes les réinterprétations d'une œuvre, qu'il s'agisse de révisions, de réécritures ou de traductions, sont des actes intimes de lecture ; elles nous rapprochent du texte et nous permettent de voir quelque chose que la version publiée avait dissimulé, intentionnellement ou non.
- 4 Dans ce contexte, la génétique des traductions devient un instrument qui permet d'accroître notre perception du texte. Tout en s'inspirant de la génétique des textes, elle va plus loin et la complète : elle se concentre sur le travail postérieur au texte qui se modifie à travers d'autres langues et que la génétique fait ressurgir du fait de ses modifications. En d'autres termes, grâce à une lecture qui prendrait en compte la complexité de chaque texte, à travers l'enchevêtrement de toutes les versions et de toutes les langues dans lesquelles il a été traduit, il est possible de lire et d'approcher la littérature autrement, c'est-à-dire d'un point de vue du travail en devenir plutôt qu'en considérant l'original comme un texte sacré et immuable. En ce sens, cela va de soi, « la traduction dans une autre langue est aussi une stratification qui s'ajoute au texte en devenir⁸ ».
- 5 Il va sans dire que la rencontre entre génétique et traductologie a ouvert des voies inédites, aussi bien pour l'étude de la traduction que pour celle des textes littéraires dans leur mouvement d'une version à l'autre, d'une langue à l'autre. Ces deux disciplines invitent à nous interroger sur la « fabrique » des textes à travers les différentes langues de traduction mais aussi sur les différentes couches linguistiques du texte littéraire, comme l'ont montré les travaux du séminaire « Génétique des traductions » de l'équipe Multilinguisme, Traduction, Création de l'ITEM.
- 6 Dans un des premiers ouvrages collectifs sur la génétique des traductions, Fabienne Durand-Bogaert a bien synthétisé les enjeux de ces études naissantes :

Entre la génétique des textes et cette catégorie particulière d'écrits que sont les traductions, la rencontre était prévisible : inscrite dans ce qui anime, au sens propre, l'esprit et le faire de l'une et de l'autre. La génétique enquête sur la fabrique, débusque les processus, remonte le cours de l'œuvre, scrute les traces. La traduction est fabrique – de langues, de pensée, de textes, de littératures dites étrangères (mais qui, grâce à elle, le sont un peu moins). Elle est processus, mise en mouvement perpétuelle, vouée d'avance à la reconduction⁹.

- 7 La génétique des traductions, qui « se concentre sur les transformations du texte traduit pendant le processus de sa composition¹⁰ », complexifie et enrichit ce parcours, en montrant non seulement le travail fait *a posteriori* sur un texte déjà pluriel mais aussi les multiples interprétations dont le texte fait l'objet. Le fait d'intégrer dans l'analyse non seulement l'avant-texte¹¹ et le texte à traduire mais aussi le « post-texte¹² » qui comprend la traduction, permet une lecture en palimpseste des œuvres, qui complète celle offerte par la génétique des textes :

Si la traduction est palimpseste, car elle met en marche un processus de « substitution », la genèse donne visibilité à toutes les couches du parchemin, l'une après l'autre, illustrant ainsi non seulement le fonctionnement et la nécessité de la traduction comme « mise en rapport », mais en représentant aussi les mouvements de rapprochement (le « double ») et d'éloignement (le « nouvel original »), le « *Fort! Da!* », qui la distinguent¹³.

- 8 Ce processus de « *Fort! Da!* », de rapprochement et d'éloignement au sens freudien, renvoie à une démarche psychanalytique qui serait à creuser dans les études de génétique textuelle et des traductions.

Une démarche psychanalytique ?

- 9 Revenons à notre texte pionnier, *Génétique et traduction*, dirigé par Bourjea en 1995. Ce texte s'ouvre par une citation de Paul Valéry qui est aujourd'hui une sorte de devise pour les généticiens de la traduction. S'inspirant de son expérience, Valéry résume dans son introduction aux *Bucoliques* le travail de tout traducteur et traductrice littéraire :

Au bout de quelque temps que je m'avançais dans ma traduction, faisant, défaisant, refaisant, sacrifiant ici et là, restituant de mon mieux ce que j'avais refusé tout d'abord; ce travail d'approximations, avec ses petits contentements, ses repentirs, ses conquêtes et ses résignations, m'inspira un sentiment intéressant, dont je n'eus pas tout de suite conscience, et qu'il vaudrait mieux ne pas déclarer, si j'avais souci d'autres lecteurs que de ceux assez intérieurs pour le comprendre¹⁴.

- 10 Ce travail « qu'il vaudrait mieux ne pas déclarer » n'est-il pas ce que la génétique des traductions analyse ? Le poète traducteur avoue qu'il ne peut dévoiler son sentiment face au texte à traduire qu'aux lecteurs « assez intérieurs pour le comprendre ». On pourrait, en tant que généticiens, avoir la prétention d'être ces lecteurs et lectrices-là. Car les généticiens s'intéressent tout particulièrement à pénétrer les méandres de l'avant-texte, de ce qui précède le texte publié (et le texte traduit, dans notre cas) et le « fait naître », en révélant parfois ce qui se passe dans la tête de l'auteur ou de l'auteurice au travail et du traducteur ou de la traductrice.

- 11 On voit bien qu'il s'agit là d'un travail profondément intime que tout le monde n'a pas envie de dévoiler. C'est le point de vue de Sebastian Knight, le prétendu protagoniste « fictif » créé par Nabokov dans *La Vraie vie de Sebastian Knight* :

Car il appartenait à ce rare type d'écrivain qui sait que rien ne doit demeurer que ce qui est à l'état de parfait achèvement : le livre imprimé ; que son existence positive est incompatible avec celle de son fantôme, le grossier manuscrit faisant étalage de ses imperfections, comme un revenant vindicatif qui porte sa propre tête sous son bras ; et que, pour cette raison, on ne doit jamais laisser subsister, quelle qu'en soit la valeur sentimentale ou commerciale, les déchets de l'atelier¹⁵.

- 12 Les mots de Sebastian, sorte d'*alter ego* de Nabokov se veulent provocateurs. En effet, le processus de l'écriture comme celui de la traduction a quelque chose de fantasmatique, d'intérieur, de profondément intime, d'inavouable. On connaît le mépris de Nabokov pour les théories freudiennes. Ici, il étale une fois de plus son désaccord avec Freud tout en confirmant à son corps défendant (et sans en avoir pleine conscience) le bien-fondé de la psychanalyse. Les brouillons qui précèdent le texte achevé, « les déchets de l'atelier », ne vont pas sans rappeler l'inconscient refoulé : « on ne doit jamais [le] laisser subsister », dit Sebastian qui s'engage à éliminer toute trace du « grossier manuscrit ». Les généticien.nes fouillent, plus ou moins consciemment, dans ce qui a été enseveli sous une pléthore de modifications, ajouts, effacements, déplacements : ils retrouvent et ressassent ce qui a été mis de côté, ce qui n'est pas censé être montré, mais qui a permis au texte (traduit ou non) d'exister. Sa genèse.
- 13 Il est certain que les traducteurs et traductrices ont encore moins envie que les auteur.es de « dévoiler » leurs brouillons, leurs hésitations, leurs fautes. C'est là un des premiers écueils face auxquels se trouve les généticien.nes des traductions : la crainte de révéler leurs faiblesses et en même temps le désir d'achèvement.

Traduire : le chemin sans fin vers l'achèvement parfait

- 14 Et pourtant, et heureusement, Nabokov non seulement a laissé ses manuscrits à la postérité, mais il a également été le premier à revenir sur ce que son personnage considère comme « le parfait achèvement » de ses propres textes en traduction. Nous savons qu'il suivait de près les traductions de ses livres quand il ne les traduisait pas lui-même. Ce sont ses traductions qui lui font prendre conscience que l'achèvement parfait n'est pas un état qui fixe le texte à jamais. Dans sa préface à sa traduction anglaise en collaboration avec son fils Dmitri, *Invitation to a Beheading*, il ébauche une définition qui à la place d'être introduite par un seul mot qui en constitue l'entrée, se compose de plusieurs mots faute de terme singulier pour l'introduire :
- Si un jour je faisais un dictionnaire de définitions qui n'auraient pas des mots singuliers en guise de titre, une de mes entrées préférées serait abréger, augmenter, ou bien altérer ou en provoquer l'altération, aux fins d'une amélioration retardée, de ses propres écrits en traduction¹⁶.
- 15 Cette pratique serait ce que nous appelons aujourd'hui la traduction en collaboration avec l'auteur ou l'autotraduction. La traduction serait donc pour l'auteur de *Lolita* un prétexte (et un post-texte) qui permettrait d'« abréger, augmenter, ou bien altérer ou en provoquer l'altération, aux fins d'une amélioration retardée, de ses propres écrits en traduction ». De même que Valéry, Nabokov attribue à la traduction un pouvoir, en puissance ou établi, sur le texte. Mais pour ce dernier seul l'auteur a le droit d'exercer ce pouvoir sur le texte, tandis que pour le traducteur des *Bucoliques*, ce phénomène peut être engendré également par un texte qui appartient à un poète vénérable, comme Virgile. Les deux écrivains offrent aux généticien.nes des traductions, sur un plateau d'argent, leurs propres brouillons et leur façon de concevoir la traduction en tant que récréation du même texte.
- 16 On pourrait rétorquer que nous n'avons cité qu'un auteur traducteur et un auteur autotraducteur et que la traduction peut être faite par des « inconnu.es » qui ne sont pas des écrivain.es. Mais le travail de ré-création dont parlent Valéry et Nabokov ne serait-il pas une « tentation » universelle ? Le désir du traducteur et de la traductrice,

qui se manifeste à l'intérieur de son atelier et qui peut être plus ou moins visible dans le texte traduit et publié ? La génétique des traductions explore cette espace de créativité qui présuppose un travail sur soi, sur son propre désir et sur ses affects, et qui requiert un labeur incessant, imposant des choix et une négociation constante entre l'égo du traducteur ou de la traductrice et les contraintes du texte.

Des traductions aux textes : une pluralité vertigineuse

17 Si on lit la pratique de la traduction depuis cette perspective et que l'on considère les manuscrits et les traductions comme des « espaces créatifs, laboratoires textuels du renouvellement continu des signes », dans lesquels « nous voyons le texte potentiel¹⁷ », alors les brouillons des traductions et les traductions publiées représentent un espace de potentialité multipliée qui ouvre la « pluralité "originale" de ce métatexte qu'est la traduction¹⁸ » à une pluralité vertigineuse.

18 Penser l'œuvre comme texte en éternel mouvement, c'est la penser plurielle et à jamais inachevée. Dans ce contexte la traduction peut devenir « un brouillon postérieur de l'œuvre », comme le suggère Tiphaine Samoyault :

Penser la traduction comme brouillon postérieur de l'œuvre, qui est l'hypothèse que je fais ici, permet de prendre en charge au moins deux questions : celle de l'imperfection des traductions, toujours à refaire, toujours reprises dans le temps, et celle de l'imperfection des œuvres elles-mêmes, rendues au multiple et à l'inachèvement. La vulnérabilité est ainsi d'abord celle de l'œuvre. La traduction la révèle. Puisque le texte peut être touché, déporté, transformé, éventuellement malmené, il est fragilisé par la traduction, qui place le même dans un état de différence. Et de différence continuée. L'un, l'original, laisse la place à la différence, moins pensée comme altérité éventuellement menaçante que comme état permanent de variations, d'hétérogénéités, d'hybridations¹⁹.

19 Faire éclater la vulnérabilité de l'œuvre signifie la révéler, la dévoiler et la découvrir intimement, en nous rapprochant d'elle et de toutes ses possibilités : la multiplicité est dans la différence, « état permanent des variations ». La traduction remettrait le texte à plat, pour ainsi dire, l'appréhenderait et en même temps le décomposerait et réécrirait. Ce que Valéry écrit dans la suite de la préface citée plus haut, le confirme :

J'eus, devant mon Virgile, la sensation (que je connais bien) du poète en travail ; et je discutai distraitemment avec moi-même, par-ci, par-là, au sujet de cette œuvre illustre, fixée dans une gloire millénaire, aussi librement que j'aurais fait d'un poème en travail sur ma table. Je me trouvai, par moments, tout en tripotant ma traduction, des envies de changer quelque chose dans le texte vénérable. C'était un état de confusion naïve et inconsciente avec la vie intérieure imaginaire d'un écrivain du siècle d'Auguste. Cela durait une ou deux secondes de temps actuel, et m'amusait. Pourquoi pas, me disais-je, en revenant de cette brève absence. Pourquoi pas ? Ce sont toujours, au fond, les mêmes problèmes, – c'est-à-dire, les mêmes attitudes : l'oreille intime tendue vers le possible, vers ce qui va se murmurer « tout seul », et murmuré, redevenir désir ; le même suspens et les mêmes précipitations verbales ; la même orientation de la sensibilité du vocabulaire implexe, comme si tous les mots de la mémoire guettaient leur occasion de tenter leur chance vers la voix. Je ne craignais pas de rejeter telle épithète, de ne pas aimer tel mot. Pourquoi pas²⁰ ?

20 Non seulement l'auteur du *Cimetière marin* décrit le traducteur en poète et lui attribue une créativité qui lui a souvent été niée, mais il illustre également la façon dont la traduction entre dans un rapport tellement intime avec le texte qu'elle pourrait se

confondre au point de s'y identifier. Dans cette confusion, un possible va « redevenir désir », le désir se fait voix et la voix vers laquelle accourent tant des mots intègre ou rejette ces produits de la mémoire. Le désir et le travail sélectif de la mémoire à travers l'oreille et la voix ramènent une fois de plus à la psychanalyse. La génétique des traductions analyse la traduction en devenir (texte), et en quelque sorte trace l'histoire (et la trajectoire) des traductions et du texte. Ainsi les archives d'auteur.es, traducteurs et traductrices représentent des espaces idéaux permettant la découverte de l'évolution du texte, et notamment dans sa réception, à travers la traduction.

- 21 Si Durand-Bogaert pouvait écrire en 2014 que « l'atelier du traducteur reste un mystère²¹ », on peut affirmer aujourd'hui que de nombreuses institutions culturelles, archives, et centres de recherche s'intéressent de plus en plus à la sauvegarde des matériaux de ce même atelier, et que la recherche a commencé à investir l'« espace de la traduction²² ». Un espace qui est un lieu de découverte à la fois matérielle et symbolique.

Révolution ou blasphème ?

Only ambitious nonentities and hearty
mediocrities exhibit their rough drafts. It is like
passing around samples of one's sputum²³.

- 22 On l'aura compris : lire la traduction à travers les documents des archives, et grâce aux instruments de la génétique des textes et des traductions, permet une approche de l'œuvre blasphème, voire révolutionnaire, selon les points de vue. Car l'œuvre n'est plus figée à jamais dans sa forme définitive, mais elle montre ce qui reste inachevé et, par conséquent, elle exhibe sa fragilité car « il est dans la nature de la critique génétique, autant que de la traduction, d'inachever (*unfinish*) ce qui semblait achevé²⁴ ». Il en découle une certaine indétermination du texte, et à travers cette « mise en crise de l'original », « on assiste à la “production” du texte, toujours en devenir et jamais fixé, jamais fini²⁵ ».
- 23 Cela n'irait-il pas à l'encontre de ce que Walter Benjamin écrivait dans « La tâche du traducteur » ?
- Qu'une traduction, si bonne soit-elle, ne puisse jamais rien signifier pour l'original est clair. Pourtant, en vertu de sa traductibilité, elle se tient en corrélation étroite avec lui. Et même, cette corrélation est d'autant plus intime que pour l'original en lui-même elle ne signifie plus rien²⁶.
- 24 Ne serait-ce plutôt la vulnérabilité de la traduction dans son rapport à l'original que Benjamin évoque ici ? À un original immuable ? Nous sommes à l'époque de « la reproductibilité technique²⁷ », à l'époque où l'œuvre d'art semble chanceler et perdre son aura, son unicité. Mais la traduction, qui a une implication affective importante, n'est pas et ne sera jamais, purement « technique ». Nabokov, qui avait essayé de théoriser une forme de traduction « scientifique », une traduction utopiquement littérale, une traduction qui devait être une sorte de manuel « technique » d'élucidation d'un texte original à ne pas entacher, a lui-même échoué. Car la traduction d'*Eugène Oneguine* en anglais, celle qui voulait respecter tous ces préceptes, n'est pas sans révéler des choix qui relèvent également du vécu (dont les affects font part) du traducteur.

- 25 Si nous lisons les textes et leurs traductions dans leur pluralité, aurions-nous enlevé au texte son aura ? La réponse est non. Même en montrant sa fragilité, en se découvrant multiple et non pas unique, le texte n'a pas perdu son aura en traduction. Il a juste continué son processus vers une série de variations infinies. La pluralité et la différence sont en effet une partie constitutive des textes et des traductions qui, comme le dit Benjamin, entrent dans un rapport d'intimité. La génétique révèle l'intimité qui vient se créer entre le texte traduit et celui à traduire dévoilant ce que la traduction « fait » à l'original, ce qu'elle signifie dans son rapport à l'original, qu'elle crée à nouveau, égal et différent, différent et égal.

La génétique à l'ère numérique

- 26 Ces dernières années ont vu la création de plusieurs espaces numériques, ainsi que de projets de recherche centrés sur le numérique et la numérisation d'archives et de textes de la part d'institutions, à la Caraïbe et en Afrique, ou contenant des œuvres et des traductions d'auteur.es et traducteurs ou traductrices antillais.es et/ou africain.es.
- 27 Il suffit de penser à l'Espace Afrique-Caraïbe qui permet la publication numérique de corpus manuscrits étudiés au sein de l'équipe Manuscrits francophones de l'ITEM sur la plateforme EMAN²⁸ : où on peut trouver l'œuvre d'auteurs tels que Jean-Joseph Rabearivelo, Mouloud Feraoun, Sony Labou Tansi, René Maran et Williams Sassine, etc. Pensons également à l'édition numérique des œuvres de Rabearivelo dans le cadre du projet « Nominalisations » dirigé par Laure Sarda en 2021²⁹, ou aux nombreux espaces numériques consacrés à l'œuvre d'Aimé Césaire, dont l'édition critique et génétique numérique du tapuscrit de 1939 du *Cahier d'un retour au pays natal* dirigé par Kora Véron³⁰. Cette édition est particulièrement importante car elle a donné lieu à une annotation collective par voie numérique d'une traduction anglaise par Alex Gil et Kaiama L. Glover³¹, dans le cadre de « The Caribbean Digital ». À citer également le projet « The Seven Notebooks » qui propose une étude comparative des traductions anglaises du *Cahier*³² ; l'espace « Aimé Césaire et le Cahier numérique » sur la plateforme Humanités & Numériques de Duke University³³, qui comprend des éditions numérisées du *Cahier d'un retour au pays natal*, ainsi qu'une édition génétique de ce texte et des traductions anglaises des poèmes inclus dans *Non-Vicious Circle*.
- 28 Ces projets, et bien d'autres, ont contribué à stimuler la recherche et à ouvrir des pistes inédites dans les études littéraires de la diaspora, donnant lieu à une rencontre fructueuse entre études génétiques et humanités numériques. De plus, les éditions critiques et les lectures génétiques des textes et traductions des grands auteurs francophones africains et antillais, qu'elles soient déjà publiées³⁴ ou en cours de réalisation, témoignent de l'importance d'une investigation génétique des corpus pour dévoiler la richesse littéraire et linguistique de ces œuvres.
- 29 Après la floraison de colloques, d'œuvres et de revues consacrées à la génétique des traductions³⁵ et aux archives de traducteurs et traductrices³⁶ au cours des dernières années (dans des revues telles que *Genesis*, *Palimpsestes*, *Meta*, *Linguistica Antverpiensia*, etc.), il nous semblait donc fondamental d'examiner aussi l'évolution de ces deux domaines à l'ère numérique.

- 30 Le numérique nous oblige à repenser la rencontre avec les textes, les traductions et les archives, et à imaginer les possibilités qu’offrent les nouvelles technologies dans la découverte du processus de traduction, pour la conservation et la dissémination des œuvres littéraires, à travers la numérisation d’archives déjà existantes, ainsi que pour la création d’éditions génétiques plus complètes, plus interactives et elles-mêmes « en mouvement³⁷ », et encore la créations d’archives entièrement numériques.
- 31 La diffusion des pratiques collaboratives à travers les outils numériques en traduction et les études des collaborations entre auteur.es et traducteurs et traductrices révèlent « les lignes de force ou de fracture, les hésitations et les remaniements, les repentirs et les audaces » du texte en devenir, et de la « traduction en devenir³⁸ ». Tout cela permet d’envisager la possibilité de nouvelles pistes de lecture et de recherche dans les études génétiques et traductologiques, qui ouvrent des dimensions inédites et impossibles à percevoir sans l’aide des technologies.

Les contributions à ce numéro

- 32 C’est pour toutes ces raisons que ce numéro de *Continents manuscrits* voit le jour. Les articles contenus dans ces pages ne répondent pas à toutes les questions que nous nous étions posés et notamment celle de la traduction des textes dits « francophones », mais ils ouvrent plusieurs pistes pour une réflexion sur le passé, le présent et surtout l’avenir du domaine de la génétique de la traduction.
- 33 Ce numéro se divise en deux parties. La première, est consacrée aux « études génétiques » proprement dites, c’est-à-dire aux études de cas qui montrent, à travers l’analyse de documents d’archives, l’évolution génétique des traductions. Nous lisons dans ces pratiques une interaction entre traduction et créativité, où la traduction influence l’écriture du traducteur-auteur et de la traductrice-auteure, révélant non seulement des aspects inattendus de « l’original », mais aussi découvrant une sorte de nouvel original, à savoir le texte que l’auteur révisera en conséquence de sa traduction.
- 34 L’article de Patrick Hersant, « “Une traduction du dedans” : Hopkins dans le fonds Senghor », ouvre cette première section. Ici, Hersant analyse la traduction de l’anglais vers le français de « *The Wreck of the Deutschland* », de Gerard Manley Hopkins. Hersant montre, à travers les dactylographies corrigées de cette traduction conservées à la Bibliothèque Nationale, une étonnante proximité poétique entre l’œuvre de Senghor et sa traduction du poète anglais. C’est une pratique courante chez le poète traducteur, qui se manifeste tantôt sous forme de « placage stylistique » tantôt en tant que « véritable filiation poétique ».
- 35 Dans le deuxième article de cette section, « Une traduction créatrice : Du *Cahier d’un retour au pays natal* d’Aimé Césaire à *Omeros* de Derek Walcott, à travers la traduction », Giuseppe Sofò analyse la traduction par Derek Walcott du *Cahier d’un retour au pays natal* d’Aimé Césaire. Sofò propose notamment une compréhension de cette traduction comme « cartographie du texte », et comme manière d’investiguer le tissu poétique et linguistique de l’auteur francophone, qui aura une influence profonde sur la production de Walcott, et en particulier sur l’incipit de son propre poème, *Omeros*. Comme dans le cas de Senghor, la traduction devient le moyen

d'une rencontre poétique entre deux auteurs, une imitation créatrice, une filiation qui se construit à travers la rencontre entre les langues.

- 36 Le troisième article, « De la créolité à l'universalité : l'écriture traduisante à l'œuvre sur les manuscrits de Saint-John Perse », d'Ésa Hartman, analyse l'œuvre de Saint-John Perse et une forme particulière de traduction « interne », pourrions-nous dire, car il s'agit d'un auteur qui épure son écriture de toute influence linguistique créole. Ici Hartman focalise son étude sur un recueil du poète français né en Guadeloupe, *Éloges*, dont les avant-textes témoignent d'« une genèse translingue, qui dévoile les procédés d'une écriture traduisante », où le français et le créole guadeloupéen coexistent pour être ensuite séparés dans la version finale.
- 37 La quatrième contribution, celle de Francine Kaufmann, « La Bible Chouraqui : genèse d'une traduction et de ses retraductions au regard des archives », étudie l'évolution des traductions de la Bible par l'écrivain algérien André Chouraqui au cours de quarante-deux ans de travail. À travers la lecture des documents conservés dans les fonds Chouraqui, aux Central Zionist Archives de Jérusalem, Kaufmann nous permet d'accéder à ce travail presque infini de remaniement, traduction et retraduction.
- 38 Entre les deux sections, nous proposons un « interlude », à savoir, l'hommage que nous fait l'écrivain et dramaturge franco-algérien, Slimane Benaïssa, avec sa contribution « Limites de l'auto-traduction : comment traduire une langue d'oralité dans une langue d'écriture ». Il s'agit d'une réflexion personnelle sur les difficultés linguistiques mais aussi politiques rencontrées dans la traduction du jeu des « bouqalet » dans *Au-delà du voile*, où il se focalise sur la traduction de différents types d'oralité de l'arabe algérien vers le français.
- 39 La seconde partie de ce numéro, « Génétique de la traduction collaborative » analyse différents niveaux de collaboration qui existent en traduction : la collaboration directe entre auteur et traducteur ; les traducteurs qui travaillent ensemble ; et finalement la collaboration entre des traducteurs ou des auteurs avec d'autres acteurs externes au processus de traduction.
- 40 La contribution d'Ornella Tajani, « L'espace infini du brouillon dans les traductions collaboratives : *Les Diaboliques* de Boileau et Narcejac en italien », ouvre la section. Tajani explore le brouillon de la traduction italienne de *Celle qui n'était plus* de Boileau et Narcejac, par Federica Di Lella et Giuseppe Girimonti Greco et illustre la dimension numérique de la génétique des traductions, grâce à l'analyse des commentaires que la traductrice et le traducteur utilisent pour mener à bien leur collaboration. Ces commentaires, issus des nécessités liées à la pratique de la traduction collaborative, sont un véritable « discours traductologique ». L'auteure analyse et classe ce « discours », et propose des outils théoriques qui éclaircissent les études sur la traduction et sur la traduction collaborative.
- 41 Le deuxième article, « *Vera/The Ends of Stories* : Approche génétique de la traduction d'un roman sans fin », de Benedetta De Bonis, explore la fructueuse collaboration entre l'auteur de *Véra*, une œuvre multilingue de Jean-Pierre Urban, et son traducteur anglais, James Thomas. À travers une étude des archives privées de l'auteur, De Bonis analyse également la collaboration avec d'autres acteurs externes au processus de traduction, à savoir l'épouse franco-anglaise et la belle-sœur de l'auteur.
- 42 Un autre type de « collaboration » à distance est celle qui s'instaure à travers les traductions du même texte en plusieurs langues. Anaïs Stampfli, dans son article

« Rayonnement de *La Mulâtresse Solitude* : traductions anglaise, allemande, espagnole et italienne du roman d'André Schwarz-Bart », propose une étude et une comparaison des traductions du récit de Schwarz-Bart en quatre langues, et montre comment les différentes méthodes des traducteurs permettent de lire ce texte autrement. L'analyse de plusieurs traductions en de multiples langues peut ouvrir à de nouvelles lectures de la pratique de la traduction et à de nouveaux débouchés en théorie de la traduction, qui vont au-delà de la comparaison entre un original et une traduction pour s'ouvrir à une analyse comparée et multilingue du texte.

- 43 Le dernier article de cette section, « Le rôle de Marguerite Caetani dans les traductions d'*Anabase* de Saint-John Perse » de Sara Aggazio analyse le rôle joué par la princesse de Bassiano dans la diffusion du poème de Perse en traduction. Caetani, mécène et fondatrice de revues littéraires, a personnellement œuvré pour demander des traductions à de grands auteurs, tels que Giuseppe Ungaretti, T. S. Eliot, Walter Benjamin (et Rilke, qui n'a pourtant jamais accepté). Aggazio montre à travers la correspondance et l'action de cette mécène comment le poème de Saint-John Perse a pu connaître un rayonnement international qui a influencé positivement sa réception.

Ouvertures

- 44 Au terme de ce numéro, nous nous rendons compte que, malgré le travail accompli, de nombreuses questions restent ouvertes. Il nous semble par exemple que la coévolution constante des pratiques et des théories de la traduction avec les outils numériques impose un changement de paradigme qui peine encore à s'imposer en traductologie et en génétique. Comment les technologies numériques peuvent-elles nous aider à appréhender différemment la théorie et la pratique de la traduction ? Quel rôle la numérisation et le *big data* peuvent-ils jouer dans notre capacité à analyser la traduction ? Et comment, et dans quelle mesure, la diffusion et l'extension de la traduction automatique ou assistée par ordinateur à des domaines de plus en plus nombreux affecteront-elles notre capacité à lire la traduction ?
- 45 En ce qui concerne les archives, si d'un côté le numérique offre une capacité presque infinie d'archivage et d'enregistrement de variantes, d'autre part l'excès d'information se transforme souvent en un manque d'information réelle. Ainsi, comment concevoir des archives de traduction numériques et/ou hybrides, et comment transformer les archives physiques existantes pour qu'elles puissent contribuer à une compréhension et une lecture nouvelle de la traduction ?
- 46 L'autre idée de départ de ce numéro qui n'a eu qu'un faible retentissement dont témoignent les matériaux que nous avons pu réunir, était d'analyser l'écriture soi-disant francophone en traduction. La traduction des textes écrits dans une langue « non standard », dans une langue qui n'est pas la marque d'une « appartenance », une langue entachée d'un multilinguisme parfois problématique et souvent politiquement engagé, est un véritable défi. Un défi non seulement par rapport à une conception élitiste et hiérarchique des langues (pensons à leur capital symbolique), mais aussi un défi pour tout traducteur et traductrice, car les enjeux sont différents pour chaque pays, dans chaque situation. Cette problématique, qui soulève des questions urgentes comme celle de la traduction décoloniale, pourrait être abordée différemment par la génétique des traductions.

- 47 Ces questions, auxquelles de nombreux chercheurs et chercheuses commencent à réfléchir, nous amènent à penser que la génétique des traductions n'est pas seulement une discipline au présent florissant, mais qu'elle a un avenir encore à écrire. Et à réécrire. Et à traduire, et puis retraduire...

NOTES

1. S. ROMANELLI, *Gênese do proceso tradutório*, Vinhedo, Editora Horizonte, 2013 ; M.-H. PARET-PASSOS, *Da crítica genética à tradução literária : uma interdisciplinaridade*, Vinhedo, Editora Horizonte, 2011.
2. F. DURAND-BOGAERT (dir.), *Genesis*, n° 38, « Traduire », 2014 ; A. CORDINGLEY, C. MONTINI (dir.), *Linguistica Antverpiensia, New Series: Themes in Translation Studies*, n° 14, « Towards a Genetics of Translation », 2015 ; C. MONTINI, *Traduire : genèse du choix*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015 ; V. AGOSTINI-OUAFI, A. LAVIERI (dir.), *Transalpina*, n° 18, « Poétiques des archives : genèse des traductions et communautés de pratique », 2015 ; P. HERSANT (dir.), *Palimpsestes*, n° 34, « Dans l'archive des traducteurs », 2020 ; P. HERSANT, *Traduire avec l'auteur*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2020 ; A. CORDINGLEY, P. HERSANT (dir.), *Meta. Journal des traducteurs*, vol. 66, n° 1, « Archives de traduction/Translation Archives », avril 2021.
3. D. VAN HULLE, *Textual Awareness: A Genetic Study of Late Manuscripts by Joyce, Proust and Mann*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2004 ; D. VAN HULLE, *Modern Manuscripts: The Extended Mind and Creative Undoing from Darwin to Beckett and Beyond*, London, Bloomsbury, 2014.
4. J. MUNDAY, « The Role of Archival and Manuscript Research in the Investigation of Translator Decision-Making », *Target. International Journal of Translation Studies*, n° 25, vol. 1, 2013, p. 125-139.
5. A. NUNES, J. MOURA, M. P. PINTO, *Genetic Translation Studies: Conflict and Collaboration in Liminal Spaces*, London, Bloomsbury, 2021.
6. Nous préférons « génétique des traductions » à « génétique de la traduction » parce que cela nous semble mieux convenir à une approche « multiple » des textes traduits.
7. G. HENROT SOSTERO, « Fondements théoriques et méthodologiques pour une génétique de la traduction : concepts, méthodes, visées », dans *Archéologie(s) de la traduction*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 18-19.
8. C. MONTINI, « Écrire et décrire la genèse de la traduction : *Le Désert mauve* et *Mercier et Camier* », *Genesis*, n° 38, « Traduire », 2014, p. 94.
9. F. DURAND-BOGAERT, « Ce que la génétique dit, la traduction le fait », *Genesis*, n° 38, « Traduire », 2014, p. 7.
10. A. CORDINGLEY, C. MONTINI, « Genetic Translation Studies: An Emerging Discipline », *Linguistica Antverpiensia, New Series: Themes in Translation Studies*, n° 14, « Towards a Genetics of Translation », 2015, p. 1.
11. La notion d'avant-texte désigne le résultat du travail qui consiste à inventorier, classer, dater et déchiffrer "toutes les pièces du dossier génétique qui, à l'état brut, ne sont ni lisibles, ni ordonnées, ni interprétables". "C'est le dossier de genèse rendu accessible et intelligible." Pierre-Marc DE BIASI, *Génétique des textes*, Paris, CNRS Éditions, 2011, p. 68-70.
12. Daniela HĂISAN, dans son compte-rendu du volume de *Linguistica Antverpiensia* dirigé par MONTINI et CORDINGLEY, écrit : « considérée non plus comme postérieure, subordonnée, éphémère, répétition défailante d'un "original", la traduction est interprétée sous l'angle de sa textualité,

en tant que post-texte (la prochaine étape dans la genèse du texte-source) ». D. HÄISAN, « *Linguistica Antverpiensia* », *Atelier de traduction*, n° 28, 2017, p. 176.

13. C. MONTINI, « Écrire et décrire la genèse de la traduction », art. cit., p. 93.

14. P. VALÉRY, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, p. 213-214. Nous soulignons.

15. V. NABOKOV, *The Real Life of Sebastian Knight*, London, Penguin, coll. « Modern Classics », 2011 [1963], p. 28-29. Traduction d'Yvonne DAVET, Paris, Gallimard, 1962.

16. V. NABOKOV, *Invitation to a Beheading*, (*Invitation au supplice*). Dans la version française la préface de V. NABOKOV est absente. Je traduis donc à partir de la version anglaise : « If some day I make a dictionary of definitions wanting single words to head them, a cherished entry will be “To abridge, expand, or otherwise alter or cause to be altered, for the sake of belated improvement, one’s own writings in translation”. » (V. NABOKOV, *Invitation to a Beheading*, traduit du russe par Dmitri NABOKOV, New York, Vintage International, 1989, p. 7. Traduit en français par Jarl PRIEL, Paris, Gallimard, 1960).

17. S. ROMANELLI, « Manuscripts and Translations: Spaces for Creation », *Linguistica Antverpiensia, New Series: Themes in Translation Studies*, n° 14, « Towards a Genetics of Translation », 2015, p. 87-88.

18. E. MONTI, « Introduction : traduire, une démarche plurielle », dans E. MONTI, P. SCHNYDER (dir.), *Traduire à plusieurs/Collaborative Translation*, Paris, Orizons, 2018, p. 11.

19. T. SAMOYAUULT, « Vulnérabilité de l’oeuvre en traduction », *Genesis*, n° 38, « Traduire », 2014, p. 57.

20. P. VALÉRY, *Œuvres*, op. cit., t. I, p. 214.

21. F. DURAND-BOGAERT, art. cit., p. 8.

22. S. ROMANELLI, « Manuscripts and Translations: Spaces for Creation », art. cit., p. 87.

23. V. NABOKOV, *Strong Opinions*, New York, Vintage International, 1980, p. 4.

24. A. CORDINGLEY, C. MONTINI, « Genetic Translation Studies: An Emerging Discipline », art. cit., p. 15.

25. C. MONTINI, « L’Œuvre sans original : du brouillon à l’autotraduction et retour », *Littérature*, n° 167, mars 2012, p. 88.

26. Walter BENJAMIN, « La tâche du traducteur », *Po&sie*, n° 55, p. 151.

27. Walter BENJAMIN, *Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit*, 1936, trad. F. Joly, Paris, Payot et Rivages, 2013.

28. ITEM, Édition de Manuscrits et d’Archives Numériques (EMAN).

29. ITEM, « Édition électronique des œuvres de Rabearivelo ». Cette édition numérique a pu naître grâce à l’édition monumentale des œuvres complètes de Rabearivelo, dirigée par Serge MEITINGER, Liliane RAMAROSOA et Claire RIFFARD (Paris, CNRS Éditions/Présence Africaine, coll. « Planète libre », 2 tomes, 2010-2012).

30. K. VÉRON, « Édition critique de *Cahier d’un retour au pays natal* d’Aimé Césaire », 2020, [en ligne].

31. A. GIL, K. L. GLOVER, « Our Collective Notebook, a collective annotation of Aimé Césaire’s *Cahier d’un retour au pays natal*. A translation », 2020, [en ligne].

32. « The Seven Notebooks », [en ligne].

33. « Aimé Césaire et le *Cahier* numérique », [en ligne].

34. Voir L. S. SENGHOR, *Poésie complète : édition critique*, dir. P. BRUNEL, Paris, CNRS Éditions, coll. « Planète libre », 2007 ; J.-J. RABEARIVÉLO, *Œuvres complètes*, op. cit. ; Sony LABOU TANSI, *Poèmes : Édition critique*, dir. C. RIFFARD, N. MARTIN-GRANEL, avec C. GAHUNGU, Paris, CNRS Éditions, coll. « Planète libre », 2014 ; A. CÉSAIRE, *Poésie, théâtre, essais et discours : Édition critique*, dir. A. J. ARNOLD, Paris, CNRS Éditions, coll. « Planète libre », 2014.

35. Voir F. DURAND-BOGAERT (dir.), *op. cit.* ; A. CORDINGLEY, C. MONTINI (dir.), *op. cit.* ; C. MONTINI, *Traduire. Genèse du choix*, *op. cit.* ; G. HENROT SOSTERO, *Archéologie(s) de la traduction*, *op. cit.*
36. Voir A. FARGE, *Le Goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989 ; V. AGOSTINI-OUAFI, A. LAVIERI (dir.), *op. cit.* ; P. HERSANT (dir.), *op. cit.* ; A. CORDINGLEY, P. HERSANT (dir.), *op. cit.*
37. K. VÉRON, art. cit.
38. P. HERSANT (dir.), *Traduire avec l'auteur*, art. cit., p. 7.
-

AUTEURS

CHIARA MONTINI

Chercheuse indépendante associée à l'ITEM, CNRS-ENS

GIUSEPPE SOFO

Università Ca' Foscari Venezia